

La ferronnerie piscénoise

Un constat s'impose lorsque l'on visite Pézenas : la présence en ville de nombreux ouvrages en fer forgé. Signalés par Jean Nougaret dans sa thèse, ces ouvrages ainsi que les artisans qui les ont réalisés, n'on jamais fait l'objet d'une étude. Rares sont les documents qui permettent de retracer l'histoire de ce corps de métier.

Les *fabres*, nom donné aux serruriers et ferronniers en Languedoc, sont présents dans la ville de Pézenas depuis toujours. Ils fabriquent des serrures et toutes sortes d'objets et d'outils en fer, nécessaires à la vie quotidienne

En 1603, les maîtres-serruriers Antoine Migne, Claude Toulard, Bertrand Gleyze, Pierre Bache, Antoine Sartre et Jean Falguières, se montent en syndicat et obtiennent leurs statuts du roi. Ces statuts fixent les règles de l'apprentissage, les conditions de la réalisation du chef d'œuvre permettant d'accéder à la maîtrise. Les archives ont révélé plusieurs baux à chef-d'œuvre comme celui de Jean-Paul Caberlac, en 1695. Ils s'engage à réaliser pour accéder à la maîtrise *une serrure à trois fermatures, une broche ronde avec son canon,*

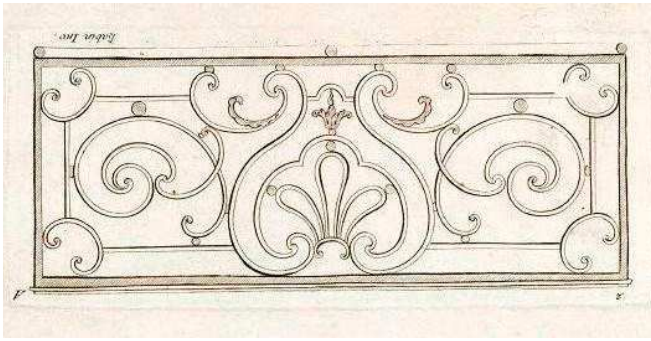
polie dedans et dehors, et la garniture que bon lui semblera, avec la clé requise et convenable.

Les statuts prévoient que deux maîtres-jurés seront choisis chaque année par la corporation pour vérifier la qualité des objets réalisés en atelier. Ils précisent aussi que les maîtres-serruriers se réservent le monopole de la pose des menuiseries. Tout manquement au règlement fera l'objet d'une amende versée à la boîte, qui servira à aider les maîtres en difficultés. Les statuts prévoient qu'une femme peut reprendre l'atelier de son mari. Le compagnon qui épouse une fille de maître peut être admis dans la jurande après avoir montré son savoir-faire à l'ensemble des maîtres, au même titre que le fils de maître.

Les serruriers réalisent à cette époque des serrures, des verrous, des heurtoirs et des pentures destinés à équiper les portes et fenêtres. On peut citer par exemple, Guillaume Langlois qui travaille, en 1635, pour le baron de Lacoste. Il s'engage à déposer de vieilles grilles qui protègent des fenêtres à l'étage pour les reprendre et les réutiliser pour les fenêtres du rez-de-chaussée de la maison qui vient

*Balcon de l'hôtel
Landes de Saint-Palais
(18, cours Jean-Jaurès).*





Gravure de l'ornemaniste Babin, première moitié du XVIII^e siècle.
Balcon en fer forgé, reprenant la gravure de Babin, à l'envers (1, rue Emile Zola).

d'être réaménagée. Il doit aussi « *ferrer les fenestres et placards des croisières* » ; c'est-à-dire poser les pattes de fixation des châssis dormants, les gonds des châssis à verre et des volets ainsi que les loquets de fermetures pour le prix de douze livres par fenêtre.

La deuxième moitié du XVII^e siècle est marquée par l'apparition de la rampe de ferronnerie qui remplace les balustres de pierre des escaliers. La première rampe de fer connue de la région est celle de l'hôtel de Fizes à Montpellier, réalisée vers 1661. Le motif formant les panneaux étroits de la rampe rappellent un profil de balustres simplifiés. Quelques rares balcons se parent de grilles au décor analogue. Il faut attendre la fin du siècle ou le début du siècle suivant pour voir apparaître un garde-corps en fer forgé à Pézenas. L'hôtel Landes de Saint-Palais conserve un grand balcon, formé de motifs de balustres stylisés, réalisés en fer plat et ornés d'un grand pistil estampé proche des ouvrages réalisés à Montpellier.

Dès lors, les ouvrages de ferronnerie deviennent de plus en plus nombreux. Pézenas est, avec Montpellier et Nîmes, l'une des villes du Languedoc où la ferronnerie est très présente sur de nombreuses maisons du XVIII^e siècle. Balcon et balconnet décorent les fenêtres, l'imposte surmontant la porte s'orne d'une grande palmette de fer. Les artisans de la ville s'inspirent des nombreuses gravures diffusées par les serruriers et les ornemanistes de la capitale. Les motifs, de plus en plus complexes, sont disposés en grand panneaux encadrés de panneaux étroits à décor de balustres d'un genre nouveau. Ils sont formés d'éléments, souvent en forme d'anse de panier, disposés de manières rayonnante ou symétrique, autour d'un médaillon central, dans un style sobre mais toujours élégant.

Très rapidement, la sobriété classique des grilles du début du XVIII^e siècle, cède sa place à la fantaisie

inspirée du style rocaille. Une fois de plus, les créations parisiennes diffusées par l'estampe servent de modèles aux artisans méridionaux. Les motifs de remplissage deviennent de plus en plus denses et sont parfois traités de manière asymétrique, tout comme les motifs de balustre qui encadrent la composition principale. Dans le troisième quart du siècle, les décors sont constitués d'éléments géométriques (méandres, cercles...), de motifs en forme d'urnes, de guirlandes de feuillages, caractéristiques du style « *à la grecque* ». Pendant un certains temps ils se mêlent aux ornements anciens avant de devenir le décor principal du balcon. Ce style *à la grecque* perdure jusqu'au début du XIX^e siècle, comme en témoigne l'appui de communion de la collégiale Saint-Jean réalisé par Pin en 1827.

Au XIX^e siècle, le fer forgé est progressivement remplacé par de la fonte de fer industrielle. C'est alors que l'utilisation des garde-corps de fonte se répand dans tous les villages des environs. Réservé aux hôtels particuliers et aux bâtiments publics jusqu'au début du XIX^e siècle, le balcon devient un attribut caractéristique de la façade de la maison vigneronne languedocienne.

Dans le cadre de la Saint Eloi, une visite guidée des ferronneries piscénoises a été proposée par la mission Patrimoine Pézenas-Pays d'art et d'histoire le samedi 1^{er} décembre.

Denis Nepipvoda

Mission Patrimoine

Pézenas-Pays d'art et d'histoire,

Office de Tourisme Cap d'Agde Méditerranée

Publié avec le concours de
l'Office de Tourisme Cap d'Agde-Méditerranée.
Bureau d'information touristique de Pézenas.